

**Discours du Professeur Claude Nicolétis  
à Montzéville, le 29 juin 1996**

**Allocution de Claude NICOLÉTIS**  
pour l'inauguration de la tranchée "Marva - Leroy - Nicolétis"  
le 29 juin 1996

**Claude Nicolétis  
(1926)**

**29 juin 1996**

Professeur Claude NICOLETIS

Chirurgien des Hôpitaux de Paris  
Membre de l'Académie de Chirurgie

Chirurgie Plastique,  
Reconstructrice et Esthétique

97 rue de Courcelles  
75017 PARIS

☎ / Fax : (33) 01.46.22.55.60

Paris le 2 Juillet

Cousins, Cousines, Frères et Soeurs...

ci joint une copie de

l'allocution que j'ai prononcée lors de cette cérémonie qui nous a réunis autour d'un souvenir douloureux mais attachant dans son pouvoir même de communion familiale. J'y ajoute le texte de l'une de mes lettres à M. Destremont concernant ma demande de voir représentée la « R P R » !

J'ai été, une fois de plus, bien touché de l'accueil de tous et particulièrement de Mr. Et Madame DESTREMONT ( 3 rue des Fleurs. 57 RICHEMONT ) à qui j'envoies, personnellement un mot ce jour même.

Merci de leur avoir témoigné, par votre présence, que vous avez été sensible, comme je l'ai été moi même, à leur fidélité et à leur permanence.

Bien affectueusement



Claude

# Allocution de Claude NICOLÉTIS

## pour l'inauguration de la tranchée "Marva - Leroy - Nicolétis"

**Claude NICOLÉTIS**  
**29 juin 1996**

Je m'appelle Claude Nicolétis ; Alexandre, qui, à vingt ans, est venu mourir sur votre sol, était mon oncle, frère de mon père.

Monsieur le Président du Conseil Général,  
Monsieur le Conseiller Général,  
Monsieur le Député,  
Monsieur le Maire,  
Messieurs les membres de la Société d'Histoire de Montzéville,  
Mesdames et messieurs,

Quelques uns d'entre vous connaissent l'émotion que j'éprouve et que je vous ai déjà exprimée ici même le 11 novembre 1994, à l'évocation des événements qui ont fait trembler votre terre et qui ont vu tomber tant des nôtres.

Ce qui m'émeut le plus, peut-être, est de voir le souci que tous vous prenez pour faire revivre, en ce lieu de mémoire, celle de quelques uns qui, pour nous précisément, sont si chers parce que, bien que morts avant notre naissance, ils sont le symbole d'une symphonie inachevée et d'un drame familial.

Alec NICOLÉTIS, frère de mon père et de deux sœurs dont vous voyez ici des fils et des filles, Alec Nicolétis est mort le 25 juin 1916 avec les douze hommes de sa batterie. Il n'avait pas vingt ans !

### **QUI ÉTAIT LE LIEUTENANT ALEXANDRE NICOLÉTIS ?**

Je vous en ai apporté un portrait que vous déposerez dans vos archives, avec la citation à l'Ordre de l'Armée que je vais vous lire, seule récompense de son sacrifice :

« Jeune officier, engagé pour la durée de la guerre, plein d'entrain, de calme et de dévouement.  
Arrivé depuis peu sur une position continuellement battue par le feu ennemi,  
Savait, dans les moments critiques, par ses actes et ses paroles, entretenir la confiance de son personnel.  
A été tué à son poste le 25 juin 1916. »

Signé : NIVELLE,  
Général commandant la 2ème armée

Fils d'un médecin d'origine crétoise ayant choisi dès 1884 la France comme terre d'asile, après les massacres dont furent victimes tant de fois ses compatriotes de la part des Turcs, Alec avait un frère et deux sœurs. Tous, ils ont tout fait pour mériter l'accueil de cette nouvelle patrie qui fut farouchement la leur :

Alec : engagé volontaire à l'âge de dix-huit ans ;  
John, son frère, mon père, grièvement blessé le 23 mai 1915 mais remontant volontairement au front pour commander "sa" batterie trois mois après, s'appuyant sur deux cannes avec des blessures incomplètement guéries.  
Leur père, notre crétois, engagé volontaire - à soixante ans ! - dans l'armée d'Orient pour participer à la "Guerre des Balkans" en 1912.  
Les deux sœurs, Irène l'aînée et Yvonne la cadette, servant comme infirmières à l'Hôpital Auxiliaire d'Etretat, qui n'était autre que la grande maison familiale mise à la disposition des blessés dont l'état méritait quelque repos à l'arrière.

C'est dans ce climat que nous avons tous grandi, respectant le deuil d'une mère qui ne s'en remit jamais.

Vous avez ici :

Yvonne DE POURTALÈS, fille d'Irène, qui en eut cinq autres ;  
Pierre ALBY, Ingénieur Général des Mines, fils d'Yvonne, qui eut aussi deux autres fils et une fille, Gisèle, ici présente.

À mes côtés, encore :

Évariste, mon frère, Ingénieur du Génie Rural, des Eaux et des Forêts ;  
sa mère ;  
mon fils Thomas, fortement concerné par ce drame ;  
sa mère, mon épouse.

#### **AU NOM DE TOUS, JE VOUS REMERCIE DE VOUS SOUVENIR DE LUI.**

La mort d'un être jeune, c'est le deuil de tant d'espérances ! C'est la plaie au cœur que porteront, leur vie durant, père et mère, frères et sœurs, femmes ou fiancées, à jamais meurtris et seuls bientôt à vivre leur immense chagrin malgré toute la compassion qui, au début, les entoure.

En revanche, ne serait-ce pas une sorte de consolation de se dire que ceux qui sont morts si jeunes laisseront d'eux un portrait qui ne vieillira jamais ? Dans le souvenir de leur famille comme dans celui de leurs camarades survivants, ils nous laissent, en effet, l'image de l'éternelle jeunesse puisque, quatre-vingts ans après, ils seront les seuls à n'avoir toujours que vingt ans.

Alexandre et ses compagnons sont morts le 25 juin 1916.

Ils auraient aujourd'hui cent ans ! Et nous, nous ne les verrons jamais que dans le plus bel éclat de leur jeunesse.

Aujourd'hui encore, grâce à vous tous, ils auront vécu un jour de plus.

Au nom de tous les miens, je vous remercie.

**Claude NICOLÉTIS**

**29 juin 1996**

90750

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom NICOLETIS

Prénoms Alexandre Léon Edouard

Grade Sous lieutenant

Corps 5. Régiment d'Artillerie de Post

N° 9074 au Corps. — Cl. 1911/1911

Matricule. 80 au Recrutement. Seine 2<sup>e</sup> 312

Mort pour la France le 21 Juin 1916

à Bois d'Esses (Meuse)

Genre de mort dû à l'ennemi

Né le 21 Novembre 1896

à Meuse Département Salpa M<sup>e</sup>

Arr<sup>e</sup> municipal (p' Paris et Lyon). }  
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le

par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le 1<sup>er</sup> Mars 1917

à Paris (15<sup>e</sup>) Seine

N° du registre d'état civil 1571/3